

LE DERNIER HOMME
Friedrich Nietzsche
«Ainsi parlait Zarathoustra»

« Hélas! L'heure approche où l'humanité ne donnera plus naissance à rien de grand, ni de brûlant, ni de vivant. Plus de chaos intérieur, plus d'étoiles enfantées par l'esprit. L'homme se sera vidé de toute puissance créatrice.

Le pire ne sera plus le criminel, ni le lâche, ni le faible. Le pire sera celui qui n'éprouve même plus la honte salutaire de ses actes. Celui qui ne vise rien, ne se dépasse jamais, et s'installe dans la médiocrité par paresse d'âme. Regardez bien : voici le dernier homme, le produit final de la civilisation moderne. Il ne comprend plus la profondeur des mots amour, désir, création, transcendance. Il les répète comme des slogans publicitaires, en clignant de l'œil, parce que tout ce qui dépasse son horizon étroit le met mal à l'aise. La Terre se sera rétrécie à la taille de son confort mental. Plus de sommets, plus d'épreuves, plus de vastes espaces. Tout sera aplati à une échelle où rien ne dépasse.

Cet homme n'est ni héroïque ni lumineux. Il est indestructible comme le puceron, gris et tenace. Il ne vit pas, il survit. Il ne brûle pas, il persiste. Il dira : « Nous avons inventé le bonheur », et il clignera de l'œil, comme pour avouer : « C'est faux, mais tant pis ». Il aura fui les lieux rudes, les hauteurs glacées, les déserts brûlants. Il cherchera le tiède, le confortable, le prévisible. Il aimera son prochain non par grandeur d'âme, mais pour obtenir un peu de chaleur humaine, sans profondeur ni engagement. La faille, la maladie, la vulnérabilité deviendront des fautes morales. Il faudra être stable, équilibré, lisse. Ne jamais tomber, ne jamais brûler dans l'incandescence de l'existence. Plus personne ne voudra commander.

Plus personne ne voudra obéir. Toute verticalité sera jugée trop exigeante. Ne restera que l'horizontalité du troupeau. Tous voudront la même chose. Tous répéteront qu'il n'y a plus de différences. Celui qui pense autrement ira de lui-même se faire soigner, convaincu d'être malade. On dira que le passé était insensé. On en rira, sans jamais rougir de rien. On aura de petits plaisirs le jour, de petits plaisirs la nuit. On fera de la santé une religion, du confort une idole. Et l'on répétera encore : « Nous avons inventé le bonheur ».

Et toujours, le dernier homme clignera de l'œil. Vide, terrifiant, indestructible. »

Friedrich Nietzsche (1844-1900),
«Ainsi parlait Zarathoustra» (Also sprach Zarathustra)